

Grâce à la caméra, des lycéens se révèlent

Une semaine en classe au lycée, une semaine à la maison : c'est le quotidien de nombre de lycéens en raison du Covid-19. Au lycée Yves-Thépot, des enseignants diffusent leurs cours en direct.

L'initiative

Un élève est en salle d'attente ? Il suffit d'un clic pour l'inviter à entrer ! Cet échange, capté dans une salle de classe du lycée Yves-Thépot à l'occasion d'une formation, peut surprendre.

Et pourtant... C'est le nouveau quotidien d'une trentaine d'enseignants (sur 110) de ce lycée public d'enseignement technologique et professionnel. En ce mois de décembre, la diffusion des cours en direct par visioconférence, proposée par une petite poignée de professeurs jusqu'alors, gagne du terrain. Le dispositif, fréquent à l'université, est moins répandu en lycée.

Cette innovation a vu le jour grâce à un travail d'équipe, à l'écoute de la demande des jeunes ainsi qu'à la volonté partagée de lutter contre le décrochage, alors que nombre d'élèves de Thépot ne fréquentent le lycée qu'une semaine sur deux...

Le projet des élèves « bien ficelé »

« Après les vacances de la Toussaint, j'avais suggéré cette option », se souvient Christine Barsacq, la proviseure adjointe. L'idée ne passe pas l'étape suivante, les contraintes techniques étant jugées trop importantes. Deux jours plus tard, Corentin Le Gall, un élève de première, vice-secrétaire de la Maison des lycéens, demande à la voir : « Il m'a apporté un projet motivé et très bien ficelé ! », sourit la proviseure adjointe.



Christine Barsacq, proviseure adjointe du lycée technologique et professionnel Yves-Thépot à Quimper (Finistère) et Corentin Le Gall, élève de première et vice-secrétaire de la Maison des lycéens.

PHOTO : OUEST-FRANCE

« Le premier confinement, cela n'a pas été très glorieux en matière d'apprentissage, explique l'élève, qui se fait le porte-parole de ses camarades. Je sais que des élèves ont du mal à suivre. Et puis, il est important de garder du lien social avec le professeur et aussi avec le reste de la classe que l'on ne va pas voir pendant plusieurs semaines. »

Franck Adam, responsable de la maintenance technique au lycée,

Jean Georgelin, enseignant référent des usages numériques, sont mis dans la boucle. Le choix se porte sur le logiciel « Ma classe à la maison », validé par l'Éducation nationale.

Abdel Zarouf, l'enseignant de mathématiques de la classe de Corentin, est lui aussi moteur. Durant le confinement du printemps, il diffusait ses cours grâce à sa tablette, juste avec le son. En ce confinement allégé de l'automne, il dispose des

tableaux numériques du lycée : le grand luxe !

Une soixantaine de salles en sont équipées. L'établissement a acheté des caméras et des micros, a prêté une trentaine de tablettes numériques à des élèves, a financé des extensions de forfaits : « Les élèves, peu nombreux, qui ont des difficultés à se connecter depuis chez eux sont autorisés à venir au lycée », précise la proviseure adjointe.

Corentin et ses camarades sont ravis : « C'est plus facile de suivre le cours. Ce ne sera jamais comme si on était en classe mais cela représente un vrai plus. »

Abdel Zarouf constate que les élèves en ont besoin et en redemandent. Les plus discrets en classe osent prendre la parole, d'autres sont très actifs sur la messagerie.

« Monsieur, vous allez nous manquer ! »

L'ambiance de classe s'en ressent. Un lien plus étroit, plus chaleureux, se crée entre le prof et les élèves : « Au début du cours, c'est « Bonjour tout le monde ! » alors qu'en classe, ils peuvent ne pas être tendres, note Abdel Zarouf. À la fin, c'est « Au revoir Monsieur, à la prochaine ! Vivement le prochain cours ! » Ils ont conscience que l'on essaye de faire au mieux pour eux et ils nous en sont reconnaissants. »

L'enseignant a même eu droit à un : « Monsieur, vous allez nous manquer ! »

Nelly CLOAREC.

Ce qui a changé en raison de l'épidémie et qui va perdurer

1. Une salle, une classe

Avant l'épidémie de coronavirus, les lycéens se déplaçaient de classe en classe.

Pour satisfaire aux contraintes sanitaires, nombre d'établissements ont fait le choix de dédier une salle à une classe pour éviter un brassage trop important : « On va conserver cette

manière de fonctionner, c'est plus facile pour se repérer », note Christine Barsacq, proviseure-adjointe du lycée Thépot.

2. Deux services à la cantine

Deux services (11 h-12 h et 12 h-13 h 15), au lieu d'un, ont été instaurés pour, encore une fois, éviter

le brassage des élèves. Les emplois du temps ont été modifiés en conséquence. Les bénéfices sont nets : « On n'assiste plus à des bousculades à midi, la file d'attente est réduite : un appel au micro est fait, classe par classe. C'est moins de stress pour tout le monde. »

3. Des liens plus forts

C'est un constat qui peut sembler paradoxal... Pour autant, il semble que les liens entre les enseignants et les élèves soient renforcés de cette période difficile à vivre pour tout le monde : « L'ambiance est placée sous le signe de la compréhension réciproque. »